



### Synergie, synergies... vous avez dit *Synergies* ?

Si par « synergie » on entend l'association de facteurs qui concourent à un effet unique sous l'action coordonnée de plusieurs éléments, « synergies », au pluriel, désigne donc une série d'actions coordonnées auxquelles participent plusieurs groupes d'éléments ayant un objectif commun. Le titre de la revue *Synergies Mexique*, qui vient aujourd'hui enrichir le réseau international mis en place par le GERFLINT, est donc parfaitement trouvé. Aux quatre coins du globe, grâce à ce réseau, des auteurs et des lecteurs convaincus de la pertinence d'une recherche en français et/ou sur le français, poursuivent un seul et même but : donner son plein sens à la francophonie. Francophonie qui, comme on le sait, place au cœur de ses valeurs la diversité. Il était temps que le Mexique, pays-mosaïque s'il en est, ajoute sa voix à ce concert.

Ce premier numéro, consacré pour l'essentiel au statut de la langue française au Mexique, nous invite à apprécier plusieurs vues panoramiques pour ensuite faire un zoom sur quelques cas particuliers. En effet, les deux premiers textes sont autant de bilans à l'échelle nationale, depuis deux perspectives complémentaires. Ainsi, dans « Le statut de la langue française au Mexique : esquisse d'une problématique », Haydée Silva dresse un panorama global du statut de la langue française dans la République en 2011. Ayant évoqué brièvement les rapports d'interaction et le poids respectif des différentes langues en présence, elle pointe les deux modèles de bilinguisme vertical qui caractérisent la dynamique linguistique du pays. Elle esquisse finalement quelques pistes pour une promotion réussie de la francophonie. On ne peut que noter que cette réflexion vient à point nommé pour examiner d'un œil critique la suppression annoncée de l'enseignement du français dans l'éducation secondaire publique mexicaine.

Pourtant, la langue française se porte plutôt bien dans notre pays : c'est ce que laisse apparaître la première contribution d'Emmanuel Capdepon, dans « L'enseignement du français au Mexique : résultats de l'enquête 2010 ». Au bout de six mois de travail ayant mobilisé plusieurs milliers d'interlocuteurs, et en collaboration avec le Secrétariat à l'Éducation Publique et de nombreux acteurs francophones et/ou francophiles, l'Ambassade de France a réussi à obtenir des données très concrètes sur l'enseignement du français au Mexique. Grâce à cette initiative, il est possible d'avoir aujourd'hui une meilleure idée de la situation réelle et actuelle du français sous nos latitudes et

d'identifier d'autres pistes à suivre pour consolider le statut du français dans notre pays. L'une de ces pistes est justement évoquée dans le second article d'Emmanuel Capdepon, « Apprendre le français pour apprendre en français : les nouvelles perspectives de l'enseignement bilingue au Mexique ». Tel que le signale l'auteur, « Renouant avec la tradition [...] de valorisation du français comme langue de culture humaniste, scientifique et technique et comme outil de formation intellectuelle et professionnelle, [l'enseignement bilingue et/ou plurilingue] apporte des réponses nouvelles aux défis de la qualité et de la finalité de l'enseignement du français et de l'éducation à l'international. Enfin, [il] constitue un levier efficace pour mettre en place et développer des politiques d'excellence scolaire et universitaire ».

Depuis une perspective complémentaire, Soline Trottet choisit quant à elle de s'intéresser à une problématique liée à des acteurs jouant un rôle clé dans l'univers du français langue étrangère : les enseignants, professionnels toujours en devenir. Dans « La professionnalisation des spécialistes de l'enseignement du français au Mexique : vers l'élaboration d'un référentiel de compétences », elle commence par offrir son propre bilan de la place du français dans les différents niveaux éducatifs, pour examiner ensuite de plus près la question de la professionnalisation des enseignants des langues et des cultures. Elle souligne notamment l'intérêt d'un référentiel commun de compétences, dont elle propose une première version, et dont elle articule les enjeux à ceux de la formation initiale et continue. À un moment où l'offre universitaire mexicaine dans le domaine du FLE est pléthorique mais très souvent hétérogène, cette réflexion est tout à fait bienvenue.

Dans « L'enseignement du français langue étrangère au Mexique : un regard à la lumière des statistiques du DELF et du DALF, certifications officielles du ministère français de l'Éducation nationale », Patrick Riba adopte lui aussi une perspective à l'échelle nationale, mais en s'intéressant au phénomène spécifique des certifications en langue. Par cette contribution -où il brosse un panorama quantitatif et qualitatif de la place actuelle des deux diplômes mentionnés dans le titre, de leur évolution et de leurs perspectives de développement-, l'auteur jette un éclairage supplémentaire sur le statut de la langue française au Mexique, en se penchant aussi bien sur les demandes sociales qui en motivent l'apprentissage que sur l'impact qu'elles induisent sur le processus d'apprentissage et d'enseignement.

Après ces cinq vues d'ensemble, trois « gros plans » nous invitent à découvrir d'autres facettes du statut du français au Mexique, à travers des cas particuliers. Adelina Velázquez Herrera, dans « Représentations sociales de la langue française et motivations de son apprentissage : enquête auprès d'étudiants universitaires mexicains spécialistes et non spécialistes », présente les résultats d'une recherche menée auprès de deux groupes d'apprenants de l'*Universidad Autónoma de Querétaro* : ceux qui se destinent à l'enseignement du FLE ou à la traduction français/espagnol et ceux qui apprennent le français comme un complément à leur formation ou à leurs activités professionnelles. Les représentations sociales associées à la langue française y sont étudiées en lien étroit avec les motivations d'apprentissage, selon cinq catégories : statut, nature, traits esthétiques, implications affectives et nature de l'apprentissage.

La question des représentations sociales est elle aussi abordée par Christine Moerman qui, dans « Les représentations professionnelles des enseignants de FLE de l'Institut

Français d'Amérique Latine : entre idéal professionnel et contraintes institutionnelles », explore les valeurs partagées par les enseignants de FLE. Son propos théorique -où elle explique en quoi consistent les représentations professionnelles et comment elles peuvent être catégorisées, pour ensuite évoquer le cycle de vie professionnelle comme l'un des facteurs susceptibles de les faire évoluer- est pertinemment illustré par les résultats d'une recherche menée à l'IFAL lors d'une période de restructuration.

Le dossier se termine par une contribution collective, « FLE et TICE: exemple d'une recherche-développement contextualisée conduite au CELE de la UNAM », où Béatrice Blin, Víctor Martínez, Rodrigo Olmedo et Antonieta Rodríguez font un compte rendu précis et détaillé d'une expérience collective ayant pour but la mise en place d'un cours semi-présentiel. Leur mot de la fin, invitant les lecteurs intéressés à prendre contact pour mutualiser les connaissances, s'inscrit clairement dans la vocation d'une revue telle que celle-ci, destinée à diffuser, valoriser et enrichir la recherche en français et/ou sur le français.

En ce qui concerne la recherche en français, Claudia Ruiz García et Patrick Dahlet nous invitent quant à eux à emprunter des sentiers de traverse pour mieux apprécier la francophonie mexicaine. Dans « Représentation de l'enfermement dans quelques textes des XVI<sup>e</sup>, XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles », la première s'engage dans les territoires littéraires qui sont les siens pour nous offrir une lecture de plusieurs textes français mettant en scène des filles enfermées au couvent ; elle met en exergue les conditions religieuses, sociales et politiques qui obligeaient les familles à prendre une telle décision. Dans « *Tu torcida realidad mexicana. Saisissements d'un étranger* », le second nous livre dans un texte émotif et intime des souvenirs chatoyants de son passage au Mexique : dans le miroir ainsi tendu par un didacticien de la langue amoureux de ce pays aux mille visages, chacun trouvera sans doute des échos de sa propre expérience de l'autre.

Le tout est complété par quatre notes de lecture permettant de découvrir autant d'ouvrages intéressants parus en 2010 et 2011, dont trois ouvrages francophones et un ouvrage mexicain spécifiquement consacré à la recherche en didactique des langues dans notre pays.

En espérant que chacun percevra et appréciera la dimension synergique de ce premier numéro, il ne nous reste plus qu'à souhaiter que nous poursuivrons encore longtemps notre route ensemble. Après tout, une revue telle que *Synergies Mexique* fonde son sens sur un projet où se tissent d'innombrables passerelles entre ses lecteurs et ses actuels ou futurs contributeurs, dans le monde mouvant qui est le nôtre et où, selon les mots de Michaux, il y a « plus de signes que d'appuis, de passages que de fibres ».